

«GIONO, conteur»

par M. Henri Fluchère, chez les Amis de La Seyne ancienne et moderne

« J'ai les pieds dans la terre, ici. Si je pars, je suis perdu. C'est comme si l'on coupe la racine à un arbre : il meurt ». Ainsi parlait Giono lorsqu'il refusait de « monter à Paris ».

On tentait de le séduire en l'assurant qu'un écrivain ne peut faire carrière que dans la capitale. Pourtant notre grand poète provençal naquit, vécut et mourut à Manosque où il goûte aujourd'hui au repos éternel sous le ciel de la Provence qu'il aime tant.

C'est pour nous parler de Jean Giono que M. le professeur Henri Fluchère, élégant, distingué, une petite moustache blanche, des lunettes d'écaille, a bien voulu quitter la haute Provence. Debout, racontant avec aisance, il improvisa sans notes et passionna son auditoire. Il aurait pu parler longtemps encore tant il sut intéresser les amis, nombreux, de La Seyne ancienne et moderne.

Blazer bleu marine, d'une élégance remarquable, M. Alex Peire l'accueillit aux côtés de Mme la générale Carmille et de M. Baudoin. Il présenta le conférencier par ces mots :

« M. le professeur d'université Henri Fluchère, officier de la Légion d'honneur, commandeur des palmes académiques, médaillé de la Résistance a bien voulu faire un long déplacement pour venir nous parler de ce grand écrivain provençal qu'il a bien connu : Jean Giono.

Natif comme lui des environs de Manosque, dans les Alpes-de-Haute-Provence, M. le professeur Fluchère fit des études au collège de cette ville, puis au lycée Thiers de Marseille avant d'obtenir son agrégation et son doctorat ès lettres à la faculté des lettres de Paris.

En possession de ces titres et après un court séjour en Angleterre, il revient dans sa province natale où il occupe les chaires de professeur, de maître de conférences, à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, dont il est le doyen de 1967 à 1969. Mais il est aussi de 1946 à 1963 directeur de la Maison Française à l'université d'Oxford.

Après qu'il ait été maire de Sainte-Tulle, ses concitoyens l'élisent conseiller général de Manosque.

Malgré ses multiples et variées occupations, M. le professeur écrit de nombreux ouvrages : « Crise de foi », en 1931, « Tout-Homme », en 1933, « Meurtre dans la cathédrale », « La réunion de famille » et combien d'autres encore.

Puis des essais critiques, ce qui lui octroie le Grand Prix de la critique littéraire en 1961, ainsi que le titre de docteur « honoris causa » de l'Université d'Oxford.

Ses traductions des œuvres de T.S. Eliot lui valent d'être lauréat de l'Académie française en 1964.

Telle est en peu de phrases la carrière universitaire et littéraire de notre conférencier de ce soir.

Mais le professeur Fluchère, Provençal de souche et de cœur, veut ajouter un fleuron de plus à ses activités. Il crée un groupement qui, sous le titre « Association des amis de Jean Giono » se donne pour tâche de perpétuer le souvenir de son regretté ami Giono par la connaissance de ses œuvres.

C'est au titre de président de cette association et sur l'invitation, que mon ami Albert David et moi-même lui avons faite en qualité de membre à vie de ce groupement, que le professeur Fluchère a bien voulu venir ce soir nous parler de Jean Giono.

J'ai dans les rayons de ma bibliothèque un livre de Jean Giono, « Terre d'or », illustré par Letellier, signé à la fois par son auteur et son illustrateur.

Combien de fois l'ai-je lu et relu cette « Terre d'or » dont les trois premières phrases sont un véritable acte de foi et d'amour pour la Provence.

M. le professeur me pardonnera de les citer, mais je crois qu'elles peuvent être un prologue à sa conférence :

« J'aime la noblesse et la grâce de cette gravité muette des pays de grande valeur. La Durance qui coule au fond de notre petite vallée sent déjà s'approcher les grandes plaines du Comtat. Pendant les crues de cet hiver, les hautes barres d'eau qui traversaient notre vallée mettaient à peine sept heures pour aller à Avignon. La montagne de Lure nous abrite ? Ce pays-ci je ne le quitterai jamais. Il m'a donné, il me donne encore chaque jour tout ce que j'aime... »

M. Henri Fluchère, touché par la gentillesse de cet accueil, avoua avoir parlé déjà bien souvent de Giono depuis sa mort. « Il restera un de nos grands classiques. Je voudrais ranimer une certaine flamme, recueillir des témoignages... »

QUEL SUJET CHOISIR ?
IL Y A TANT DE RICHESSES...

« La Provence, les bergers, les romans d'aventure, les thèmes de la nature, le vent, l'eau, le ciel... »

J'ai choisi ce soir le thème le plus simple, le plus évident : Giono conteur, Giono conteur d'histoires. Car tout ce qu'il a écrit est une histoire. Il écrit comme il parle. Ses premiers écrits furent des poèmes. Ils sont peu connus. « Accompagnés de la flûte » fut publié en 1924.

Giono ressuscita le fabuleux Ulysse dans « Naissance de l'Odyssee », en 1930. »

A ce sujet, M. Fluchère remarqua : « Le personnage d'Ulysse est à mon avis au fond de l'œuvre de Giono. Giono emprunta ses personnages à l'Antiquité. Ulysse part à la découverte de mondes nouveaux. Mais tous ses personnages veulent découvrir un monde nouveau. Ils ne se trouvent pas bien là où ils sont. Ils voyagent, veulent connaître autre chose ».

Fils d'un cordonnier et d'une repasseuse, Giono abandonne ses études en classe de seconde.

Mais point n'est besoin d'être bachelier pour travailler. Ses parents connaissent des difficultés financières et Jean Giono veut les aider. Après avoir été pensionnaire chez un berger, où il lut l'« Iliade » et apprit la musique, il entre dans une banque où il restera dix-huit ans.

ON LE COMPARE A STENDAHL

Chasseur, employé, puis démarcheur, il côtoie de nombreux fermiers, paysans et bergers. Il sillonne la terre de Provence, une Provence que l'orateur fait revivre merveilleusement sous nos yeux : la Provence des bergers, des paysans. La Provence de la jeunesse de Giono... Un rêve. Et pourtant ce fut la vie d'autrefois. C'est cette existence-là qui inspira Giono. « Un de Baumugues », « Regain », « Le grand troupeau »... Giono fait parler ses personnages, il se cache derrière l'action.

« On a dit que le style, l'écriture de Giono étaient artificiels. Qu'il usait d'un langage pseudo-paysan, fabriqué, imité... C'est une plaisanterie. Il emploie le langage parlé des paysans pour typifier ses personnages. Ce style est très évident surtout dans la première partie de son œuvre.

Giono utilise le langage local : ce vraisemblable va plus loin que la vérité. Il invente également « son » langage. On ne peut qu'apprécier cette marée des images, la diversité des métaphores, ses analyses très subtiles, très fines ».

M. Fluchère le compare à Stendahl : « Les personnages se voient agir. Ils font leur auto-critique ».

IL EST LANCÉ PAR GIDE

Un style frais, qui sent le foin coupé. Pour André Gide c'est l'émerveillement, la découverte. Surtout à une époque où l'on prêche le purisme !

« C'est cette fraîcheur extraordinaire qui séduit Gide et lance Giono. On avait perdu l'habitude d'être poétique... »

« S'il fallait que je gagne ma vie en écrivant des romans, je serais dans la misère, dit alors Gide à Giono, mais toi tu sais écrire des romans ».

Dès ce jour, Giono vit en racontant des histoires. Adieu la banque ! Il se retire et écrit son œuvre...

Vivement applaudi, M. Fluchère fit part de l'intention des « Amis de Jean Giono » de créer le Centre Giono, à Manosque.

A ce jour, plus de cinquante travaux ont été entrepris sur son œuvre. Ils figureront au centre, ainsi que tout ce que l'on pourra recueillir sur l'auteur ».

A l'issue de la conférence si passionnante que l'on aurait longtemps encore écoutée, M. le professeur Fluchère, de nombreux Amis de La Seyne ancienne et moderne devinrent des « Amis de Jean Giono » en prenant leur carte d'adhérents. Il est certain que maints auditeurs se seront plongés après cette peinture de Giono et de la Provence dans « Les Ames Fortes », « Le Hussard sur le toit », « Le bonheur fou », « Angéla », ou tout autre merveilleux écrit de Jean Giono.

Claudie KIBLER.

NOS PHOTOS :

1) M. Alex Peire fait l'éloge du conférencier.
2 et 3 L'assistance passionnée par Giono et celui qui le connaît si bien : M. Henri Fluchère.

(Photos
Christiane Traversa.)